

Jean-François Kahn fait sa révolution

20-5-09 Le Figaro - Rodolphe Geisler

Tête de liste du MoDem, l'ancien journaliste défend Strasbourg comme «capitale parlementaire de l'Europe».

Ces élections européennes resteront, à double titre, une véritable révolution dans la vie de Jean-François Kahn. L'ancien journaliste et essayiste, fondateur de L'Événement du jeudi, puis de Marianne, y fait son entrée en politique. Comme tête de liste du MoDem pour la région Est. Un secret pour personne. Mais la véritable mue du personnage se trouve dans sa poche. Kahn possède désormais, pas un, mais deux téléphones portables. Lui, qui, jusqu'alors, n'était joignable que sur le fixe de son domicile ! Une initiative de Gérard, son collaborateur pour la campagne. «Il fallait bien faire quelque chose», glisse-t-il. Quant à l'explication brutale du deuxième portable, «une simple question de chargeurs !», explique Gérard.

Kahn l'intello doit encore se familiariser avec. Du coup, le joindre rapidement reste aléatoire. Mais au moins son staff aura essayé. Lui, depuis son entrée en campagne, sillonne quotidiennement les dix-huit départements des cinq régions Est. Déjà soixante-six réunions publiques. «De 100 à 400 personnes», assure-t-il. Presque étonné, d'ailleurs.

Au début, il y était question de la crise, de ses conséquences et des réponses que pourrait y apporter l'Europe. Aujourd'hui, Kahn s'est recentré sur le projet du MoDem. «Une façon de répondre au PS et à l'UMP, qui nous accusent de ne pas en avoir», dit-il. Et de s'étonner : «Tout cela est d'autant plus stupide que nous avons un programme tellement précis que nos adversaires pourraient s'en servir pour nous contredire. Mais ils ne le font même pas !»

Kahn le jure : «Je ne tape jamais sur Sarkozy. Lors de la soixantaine de réunions que j'ai pu faire, il n'en a jamais été question !» Selon lui, le chef de l'État ne serait pas la préoccupation première des Français. Au moins de ceux qu'il rencontre.

En réalité, il ne faut trop le pousser pour le faire parler du président de la République. Surtout quand il s'agit de défendre son nouvel ami, François Bayrou, à qui il avait promis, il y a une vingtaine d'années, qu'il rejoindrait le centre «le jour où le centre sera réellement indépendant» . Quant à «Nicolas Sarkozy, il adore tout ce que je déteste le plus à gauche, c'est-à-dire la gauche du fric, la gauche paillettes, la gauche affairiste», dénonce l'ancien patron de presse, autrefois plutôt classé à gauche.

«Deux modèles usés»

Sur Nicolas Sarkozy, toujours, Jean-François Kahn en est persuadé : un jour le chef de l'État aurait dit de François Bayrou «qu'il fallait soit l'acheter, soit le tuer» ! «Désinformation», avait répliqué Dominique Paillé, l'un des porte-paroles de l'UMP. Mais Kahn l'assure, il aurait tourné la page de «Kahn, le polémiste». «Pour preuve», dit-il, son dernier livre L'Alternative (Fayard). «Un livre de projets, de 380 pages.»

Aux côtés de Nathalie Griesbeck, eurodéputée sortante et deuxième sur sa liste, ou de Yann Wehring, ancien secrétaire national des Verts et troisième sur la liste, Jean-François Kahn affirme qu'«une autre société est possible». Plus «humaniste». Il renvoie dos à dos capitalisme et socialisme : «deux modèles usés».

En fait Kahn prend goût à la politique. Même si, lundi sur RTL, il a réaffirmé qu'il se désisterait au profit de Griesbeck si le MoDem ne décrochait qu'une seule place : «Mais le risque semble aujourd'hui être écarté», estime son entourage.

Comme Bayrou, il défend l'idée d'inscrire la ville de Strasbourg comme «siège permanent» du Parlement européen, pour «jouer à fond la séparation des pouvoirs» avec l'exécutif à Bruxelles et

le judiciaire à La Haye. «Il y a un grand nombre de personnalités politiques candidates à ces élections, Cohn-Bendit par exemple, qui défendent l'idée de tout installer à Bruxelles. Je veux défendre devant vous exactement le contraire», dit-il de concert avec Bayrou.

Une idée qu'ils défendront à nouveau le 4 juin à l'occasion d'un grand meeting national du MoDem à Strasbourg. Mais avant, le 29, cette fois à Colmar, «les chansons et musiques d'Europe» seront à l'honneur...